

Jan Štolba

## Le chien de Venise

traduit du tchèque par Petr Král

Jan Štolba, né le 25 septembre 1957. Poète, prosateur, essayiste également singulier, a traversé plusieurs métiers après des études inachevées de pédagogie ; pratique aussi l'alpinisme et le saxophone (aujourd'hui principale source de ses revenus), à la fin des années 80 a vécu en exil à New York. Actuellement pragois avec des échappées vers l'Australie. Ses réflexions sur la poésie soulignent l'attention à la parole muette des choses mêmes, contre tout bavardage décoratif ; ses textes sont autant portés par une nécessité de *nommer*, peu soucieuse de plaire et fondant une métaphysique personnelle sur une articulation patiente de ses sensations « brutes ». P. K.

un chien traîné ailleurs sur le pavé humide  
plusieurs fois hurle pour lui seul il remplit toute la vitre  
des gens de plus en plus nombreux viennent s'abriter ici  
de la pluie signe de ce que  
rien n'est fini je regarde dehors par une porte toujours  
pareille deux yeux totalement étrangers  
pendant deux secondes me grondent d'un regard suppliant (totalement  
suppliant)  
se font de moi une triste idée il reconnaît  
la voix d'une goutte tombant les gouttes tombent du bord  
de l'auvent toujours différentes toujours pareillement différentes  
cette résille lâche brillamment rivetée devant le vide  
une main voleuse pansée un instant éteinte il reconnaît  
la voix de la pluie la lumière sur un verre  
un instant ignore ce qui brillera de toute force  
dans un capuchon ridé au bout de la ruelle  
surgissent les lunettes et la face pleurnicharde d'un nomade bardé de caméras  
qui au juste  
est donc censé partir pas une seule des gouttes  
ne tombe en même temps que les autres ou alors  
elles sont tout à coup quatre à lâcher le bord  
même les morts tout à coup ne savent que décider  
tout à coup il fait froid le crépuscule est enclos  
dans l'éclat estompé d'un siège en plastique vert  
courage des choses auxquelles il n'y a rien à ajouter  
un cadenas mouillé de pluie saillit discrètement  
vers la place dégagée

Courage des maisons qui sombrent  
un applaudissement cédant tout à coup au silence  
un instant j'aspire la fumée d'une cigarette étrangère  
une impatience noblement étouffée jamais révélée  
à personne  
une silhouette de chien à l'échine raidie  
incrustée dans la vitre comme pour jouer une  
proie aristocratique  
les seules gouttes écrasées brillantes sur le sol  
(« luire, ou bien lire »)  
l'ongle du petit doigt un instant entre les dents voleuses  
toutes langues confondues  
connues depuis si longtemps et toujours obscures  
tutti morti  
la bâche de l'échafaudage sur la place  
parcourue par une vague subite de tendresse  
une épave manœuvre par les épaules d'un veston humide tout froissé  
les faces mouillées de quelques volontaires du cinéma  
se ruent sur le comptoir le destin suinte  
à des endroits imprévus qu'ils partent enfin  
un visage terne et cendrex rougi criblé  
de pores a besoin de boire  
tenir bon  
dans la clarté confuse parmi les autres  
dos clarté dont j'ignore  
d'où au juste elle vient en partie peut-être de dehors  
d'en dessous de cette pénombre d'après-midi telle une ligne de pêche hors  
d'usage tendue  
et trempée l'agitation derrière la grille son fin tatouage  
au-delà de l'entrée illuminée du chenal où barques  
et bateaux se figent brièvement  
à la lisère pâle et timide  
d'un sourire

All dead

La façade d'une maison surplombant l'eau de si près si probe et fidèle  
meurt en paix sans devoirs ni promesses retombe écarlate  
un agrégat d'argile lisse grisâtre sous l'eau d'un vert laiteux  
collé à une marche couverte d'herbe flottante  
si lentement  
si dignement transmis au vide

la clarté lancinante d'une ampoule contre le jour pâle  
au bout de la rue ne tente que légèrement  
d'adhérer au bord  
de s'accrocher au silence derrière la trappe  
on murmure près de mon épaule  
quelque chose est tombé de ma poche et on me le tend  
courage de laisser ce qui fut ajouté de ne rien enlever  
baisser la tête au passage du pigeon  
cinglant tout bas à travers la ruelle

De l'étroit chenal entre les maisons en  
silence surgit la proue dentée d'une barque noire  
sur le mur flottantes et timides encore quelques lumières  
le monde  
veut être seul